

LES PARALLÈLES ETHNOGRAPHIQUES BASCO-GÉORGIENS VUS SOUS L'ANGLE DES DONNÉES DE LA LANGUE

Salome GABUNIA

La genèse et les relations probables des peuples basque et caucasiens constitue, selon l'opinion de la majorité des savants, une question historico-culturelle de grande portée concernant les problèmes importants de l'histoire et de la préhistoire (12, 16). Il est évident que le progrès dans ce domaine dépend en grande partie des efforts conjugués des représentants de différentes branches de la science, en premier lieu de linguistes et d'ethnologues.

Notre aperçu porte sur l'étude comparative des usages du Pays Basque et de la Géorgie, aussi bien que de certains autres pays du Caucase. Nous nous basons essentiellement sur les coutumes funéraires, constituant, d'habitude, les éléments les plus archaïques des traditions et des moeurs. Après avoir étudié les matériaux ethnographiques et folkloriques (bien entendu d'après les données de la littérature spéciale (1, 2, 3, 4, 6, 7, 9, 22), puisque nous n'avons pas encore eu de possibilité d'observation directe), nous avons examiné et systématisé les coutumes funéraires basques et nous leur avons trouvés dans la mesure du possible, des parallèles ethnographiques dans le domaine ibéro - caucasien.

Il s'est révélé qu'on trouve souvent des usages qui ont des structures et significations identiques au Pays Basque et en Géorgie. Parmi ces derniers on doit traiter séparément ceux qui ont un caractère universel.

Les autres usages semblables peuvent être considérés comme propres uniquement aux Basques et aux Géorgiens, reflétant des relations très anciennes, voire même témoignant de leur origine commune. Dans la plupart des cas il est difficile d'établir la distinction entre ces deux types de parallèles: il faut tirer au clair la profondeur des faits considérés. L'analyse historique de ces faits peut révéler parfois la similitude primaire, même dans les cas où c'est la différence qui prédomine à première vue. D'après Arnold Tchikobava, c'est justement l'analyse approfondie de l'histoire des éléments en commun qui montre si cette communauté est primaire ou secondaire (18).

Dans le présent rapport nous voudrions attirer votre attention sur quelques questions où les parallèles ethnographiques basco-géorgiens peuvent être renforcés par des données de langue – termes désignant les coutumes correspondantes. Certes, une étude pareille, pour être bien fondée, exige une collaboration de l'ethnographe et du linguiste. Néanmoins nous avons essayé d'aborder cette question ardue espérant que l'analyse des termes basques et géorgiens pourrait nous livrer les données importantes afin d'établir des parallèles ethnographiques.

Notons en certains. En basque on emploie le mot composé *bartu - emon*, *barreman* (*bar-tu* «prendre» et *emon*, *eman* «donner») qui signifie l'aide, le secours porté à la famille en deuil par ses proches (9). Dans la région montagneuse de la Géorgie (à Pchavi) l'expression *seikhi-vali* (21), de *seikhi* «L'emprunt» et *vali* «la dette», ayant la même structure que *barreman* contient exactement le même sens que le terme basque.

Les rites concernant les journées consacrées au souvenir des défunts portent des noms semblables en géorgien et en basque. Par exemple, le mot basque *ogistie*, qui signifie d'après W. A. Douglass (9), «l'offrande du pain», trouve son analogie dans le terme géorgien *sulpuri* (*sul-i* «l'âme», *pur-i* «le pain»), qui a le même sens et une structure semblable (8). Le rite qui se nomme en basque *argia* «la bougie, la lumière», nous semble être très proche de *limpariel* (19) terme svane (province Nord - Ouest de la Géorgie).

Le mot composé basque *urteburu* dont la première composante *urte* signifie «l'an» et la seconde *buru* «la tête» (l'anniversaire, la fin de l'année) est formé de la même façon que le terme géorgien *tslistavi* (*tsl-is* «de l'année» et *tav-i* «la tête»), ce qui a été d'ailleurs noté déjà par Niko Marr. Ce savant a indiqué également la ressemblance implicite des autres termes géorgiens contenant le mot *tavi* avec les expressions correspondantes basques: *tavi moikla* lit. «tua sa tête» «se tua», en basque *burua hil du*; *tavs utekhra* (*tav-s* «à la tête», *u-skhr-a* «il a dit»), en basque *burnari esan dio* (13). Il a insisté par ailleurs sur la communauté de la racine basque *buru* «tête» et de la racine verbale géorgienne *bur* (14), ce qui peut être considéré, selon Chota Dzidzigouri, comme un exemple classique des parallèles linguistiques basco - géorgiens (10).

Citons encore à titre d'exemple des termes apparentés qui ont un rapport avec notre sujet. Selon A. Tovar, le mot basque *hobi* «la tombe» peut être lié au terme khundz *xob*, qui a la même signification, et au terme lak *haw*.

Des analogies intéressantes peuvent être observées également dans le lexique se rapportant à la maison. De même que *etxea* en basque (3, 9), *sakbli* en géorgien désigne une unité sociale. Le mot *sakbli* a pris la signification de «la maison» plus tard (avant il était employé au sens de «grande famille»).

En ce qui concerne *etxeokak* (en basque «ceux de la maison»), ce terme nous rappelle les mots géorgiens à la même signification: *sakblischvilebi* «les

enfants de la maison», *sakhlikatzoba* «les hommes de la maison» et surtout *sakhleuli* «ceux de la maison».

Les membres principaux de la famille en basque et en géorgien sont désignés par des termes à constructions semblables: *etxeke jaun* et *etxeke andre* basques (*etxeke* «de la maison», *jaun* «maître», *andre* «femme, maîtresse») et les géorgiens *diasakhlisi* et *mamasakhlisi* (*dia* «femme», *mama* «homme», *sakhl-is-i* «de la maison»).

Nous avons mentionné ici quelques termes ethnographiques de forme implicite et de composition semblables. Ceci pourrait être considéré comme une constatation du fait. Il nous est difficile de tirer des conclusions exhaustives concernant les ressemblances susmentionnées, mais nous pourrions dire, suivant l'idée d'Arnold Tchikobava, que si la ressemblance est évidente et si elle se rapporte aux phénomènes spécifiques il est du devoir du spécialiste de leur prêter attention et d'étudier leurs nature et provenance (17).

Les données de langue, comme nous l'avons déjà indiqué, présentent un outil indispensable pour l'ethnographie comparée. Le fait suivant peut en servir d'exemple.

Les Basques ont conservé une ancienne coutume: lorsque commençait l'agonie d'un membre de la famille, on enlevait une tuile du toit de la maison pour laisser passer l'âme montant au ciel (2, 7, 9, 22). Cet usage qui semblait être inconnu dans le domaine ethnographique caucasien, nous a rappelé une expression géorgienne *čeris axda* «enlever le plafond», traduisant exactement le sens de la coutume basque. En géorgien le terme *čeris axda* exprime l'achèvement du deuil. Au bout d'un an la famille offre un repas spécial en l'honneur du défunt, et après avoir reçu la permission du maître de la maison, on chante (pour la première fois après le deuil). Comme on le voit, l'expression *čeris axda* par sa signification n'a rien du commun avec la coutume décrite. C'est une locution idiomatique: en l'employant personne ne pense à son sens propre, à l'enlèvement du plafond.

L'usage basque a attiré notre attention sur le sens primitif éventuel de cette expression. Lorsque nous étions près de supposer qu'autrefois elle pouvait exprimer une coutume pareille à celle des Basques (nous avons même présumé qu'en Géorgie ce rite d'enlèvement de tuile pouvait avoir lieu à l'anniversaire de la mort, ce qui correspondrait à la croyance répandue selon laquelle l'âme du défunt reste dans la maison pendant un an), nos recherches nous ont conduit à établir que dans une région montagneuse de Géorgie (Svanétie) on enlève une ou deux pierres plates recouvrant le toit de la maison où se trouve un agonisant.

Ainsi, on connaît en Géorgie un terme ethnographique qui ne correspond pas, par son sens propre, à la coutume qu'il désigne. L'analyse étimologique de cette expression nous permet d'admettre l'existence dans ce pays d'un usage antérieur à celui qu'on pratique aujourd'hui. En effet, les

recherches récentes l'attestent. Le phénomène de langue nous aide à instituer le fait ethnographique.

Ce processus peut être exprimé de la manière schématique suivante: la coutume basque → l'étymologie du terme géorgien → la confirmation de l'existence d'un usage similaire à celui des Basques dans les moeurs géorgiennes.

S'il existait au Pays Basque une expression identique à celle de *čeris axda* géorgienne, pour exprimer la coutume basque, notre analyse comparée serait mieux fondée.

Citons encore quelques parallèles ethnographiques.

Nous n'allons pas nous attarder sur les coutumes universelles, répandues dans le monde entier, quoique ces usages constituent partout la majorité. Certaines coutumes semblables ne peuvent pas être considérées comme spécifiquement basco-géorgiennes bien qu'elles n'aient pas non plus un caractère universel. En ce cas il faudrait, sans doute, chercher les causes de leur apparition dans des contrées aussi éloignées l'une de l'autre que la Géorgie et le Pays Basque. Surgissent-elles indépendamment ou présentent-elles le résultat d'emprunts?

Quand même parmi les parallèles établis certains paraissent spécifiques aux peuples basque et géorgien, c'est parce que d'après les matériaux dont nous disposons, elles ne se manifestent nulle part ailleurs.

Il existe au Pays Basque une coutume, selon laquelle après la messe du mariage, les nouveaux époux se dérobent un instant à leur entourage, se rendent seuls au cimetière et se recueillent sur la tombe de la maison qu'ils vont perpétuer (22). Cette coutume touchante persiste aussi en Géorgie, où les nouveaux mariés se rendent au cimetière, accompagnés des garçons d'honneur portant les cruches à vin. Cet usage s'appelle en géorgien *ganadireba* (*ganadir-eb-a* «aller à la chasse»). Il serait intéressant de savoir s'il existe en basque un terme semblable à *ganadireba*, désignant une coutume évidemment très ancienne et exprimant l'association de la nouvelle famille au culte des morts.

Notons également une certaine analogie des rites concernant la célébration du mariage des veuves: tapage et sonnerie des cloches et des clairons pendant la nuit de nocce chez les Basques *toberak*, *arranotsak* (2) et *datviseba* de veuve en Géorgie (11). On déclare que désormais la veuve appartient à la nouvelle famille.

Signalons toutefois que nous n'avons pas pu trouver d'indications sur les traditions basques qui puissent être mises en équivalence avec certains autres usages funéraires répandus en géorgie, tels que *marula* «des courses en l'honneur du défunt», lamentations auprès de l'habit du mort, le *lipanali* des svanes (une fête de sept jours, pendant laquelle les âmes des morts rentrent chez eux, où on fait du feu pour les rechauffer, on les régale...) et autres (5, 15).

Evidemment certains de ces usages n'existent guère chez les Basques, mais cette lacune d'information pourrait être comblée au moins partiellement par suite des recherches sur le terrain, dans le Pays Basque même.

A notre avis, les données d'éthnographie des Basques et des géorgiens, ainsi que de certains autres peuples du Caucase, concernant surtout les moeurs anciennes, contribueraient à une connaissance plus poussée des relations éventuelles de ces peuples. Par conséquent, il nous semble qu'une étude de l'ensemble linguistique et ethnographique envisageant une matière plus abondante, serait justifiée et nécessaire.

LABURPENA

Euskal Herriko, Georgiako eta, oro har, Kaukasiako zenbait herri-ohiturak ba dute elkarren antz nabaririk. Mundu guztiko herri gehienetan eskuharki gertatzen diren ohitura komun eta hedatuak alde batera utzirik, lantxo honetan etxearen eta heriotzaren inguruko euskal eta georgiar usuario eta esaldi batzu aztertzen dira, elkarren arteko lotura edo eta jatorkidetasuna argi u nahirik.

Egileak, hizkuntzaren datuen laguntasur az eta gertakarien analisi historikoen bitartez, gonbaraturikoen funtsezko batasuna aztertzen du. Honela, euskaldunen artean defuntuarien arima handik irten eta zerura dadin, hildakoaren etxeko teilatuko teila bat kentzeko dagoen ohitura, georgierazko *čeris axda* «sabaia jasotzea» delako esaldiarekin parekatzen du, berau, gaur urtebetegarreanean, lutuaren amaiera adierazteko erabilia izan arren, lehen Euskal Herrikoa bezalako usuarioa esateko zerabilteila azpimarratuz.

Ezkontzaren ondoko hilerriratzea, etxeko hilei ohore egitera (georg. *ganadireba* «ehizaratzea») eta alarguntsen ezkontzondoko toberak ere seinalatzen dira, etnologi kidedasun horien artean.

Hemen agerturiko antzei segida emateko, herri bietako azterlarien lankidetasuna guztiz beharrezkotzat jotzen du egileak.

SUMMARY

Some basque popular customs present great coincidences with similar acts of Georgia and other people of the Caucasia. Leaving the traditions that, having a great diffusion, are common to many countries in all the world, in this work we examine some aspects of the vocabulary connected with the members of the familiar home and funeral basque-georgian rites.

The authoress, helped by the data of the language and across through the historic analysis of these ceremonies, exposes the old common background. We compare in that way the basque custom of taking away a roof-tile of the tiled roof so that the dead's soul can go out from the mortuary house and go to the heaven, with the georgian expression *čeris axda* «to raise the roof», that nowadays means the end of the mourning when a year is past, anciently it indicated a rite identic to the basque.

We underline also the similitude with the fact that the justmarried, after the ceremony of the marriage, in Georgia and in the Basque Country, go to the cemetery to honour the deads of the new house; this rite is called in georgian *ganadireba* «go to hunting» and also the cencerradas (noise of the cow-bells) that the widows receive in the night of the wedding.

To study in detail these similitudes, we think it is necessary a collaboration between specialists of both countries.

RESUMEN

Algunas costumbres populares vascas presentan notables coincidencias con hechos similares de Georgia y otros pueblos del Cáucaso. Dejando de lado aquellas tradiciones que por su gran difusión son comunes a numerosos países de todo el mundo, en este trabajo se examinan algunos aspectos del vocabulario relacionado con los miembros de la casa familiar y ritos funerarios vasco-georgianos.

La autora, con la ayuda de los datos de la lengua y por medio del análisis histórico de la ceremonia en cuestión, pone de manifiesto el antiguo fondo común. Compara de esta manera la costumbre vasca de quitar una teja del tejado para que así pueda salir de la casa mortuoria e irse al cielo el alma del difunto, con la expresión georgiana *teris axda* «levantar el techo» que si bien hoy se refiere al final del luto al cabo del año, antiguamente indicaba un rito idéntico al vasco.

Se subraya igualmente la similitud en el hecho de que los recién casados, tras la ceremonia de la boda, tanto en Georgia como en Vasconia, se dirijan al cementerio para honrar a los muertos de la nueva casa, rito llamado en georgiano *ganadireba* «irse de caza», así como las cerraduras que se dan a las viudas en la noche de bodas.

Para poder estudiar con más detalle estas similitudes, se juzga del todo necesaria una colaboración entre especialistas de ambos países.

Bibliographie.

1. ARRINDA, A.A.: *Religión prehistórica de los vascos*, San Sebastián, 1965.
2. AZKUE, R. M.: *Euskalerraren Yakintza*, 1-4 t., Madrid, 1959.
3. BARANDIARAN, J. M.: *Mitología vasca*, Madrid, 1960.
4. BARANDIARAN, J. M.: *El mundo en la mente popular vasca*, t. 1-4, S. Sebastian, 1960-1966.
5. BARDAVELIDZE, V.: *La calendrier des fêtes populaires svanes. Le cycle du nouvel an*, Tbilizi, 1953 (en géorgien).
6. CARO BAROJA, J.: *Los pueblos del norte de la Península Ibérica*, Madrid, 1943.
7. CARO BAROJA, J.: *Los Vascos*³, Madrid, 1973.
8. DJANACHVILI, M.: *Sainguilo* (dans le recueil «L'ancienne Géorgie», t. II, en géorgien), Tbilisi, 1911-1913.
9. DOUGLASS, W.A.: *Death in Murelaga. Funerary ritual in a spanish basque village*, University of Washington Press, Seattle and London, 1970.
10. DZIDZIGOURI CH.: *Les Basques et les Géorgiens*, Tbilisi, 1978 (en géorgien).
11. ITONICHVILI, V.: *De l'histoire de la vie familiale des montagnards de Géorgie*, Tbilisi, 1960 (en géorgien).
12. LAFON, R.: *La linguistique basque et caucasique*, in «Revue de l'enseignement supérieur», Paris, 1967, n.º 3-4.
13. MARR, N.: *De la Gourie des Pyrénées*, Tbilisi, 1927 (en russe).
14. MARR, N.: *Le terme basque «udagara»*, in «Recueil japhétique», I, Petrograd, 1922 (en russe).
15. TCHELEBI, E.: *Le livre de voyage*, Tbilisi, 1971.
16. TCHIKOBAVA, A.: *L'avant-propos du recueil «La langue basque et l'hypothèse basco-caucasienne»*, Tbilisi, 1976 (en géorgien).
17. TCHIKOBAVA, A.: *La bascologue - caucasologue René Lafon et les problèmes de la linguistique ibéro-caucasienne*, dans le recueil «La langue basque et l'hypothèse basco-caucasienne», Tbilisi, 1976 (en géorgien).
18. TCHIKOBAVA, A.: *La question de la parenté de la langue basque dans le livre du prof. Ant. Tovar «La langue basque»*, Tbilisi, 1980 (en géorgien).

LES PARALLELES ETHNOGRAPHIQUES BASCO-GEORGIENS VUS SOUS L'ANGLE ...

19. TCHIMAKADZÉ, N.: *La Svanétie libre* (dans le recueil «L'ancienne Géorgie», t.II, en géorgien), Tbilisi, 1911-1913.
20. TOVAR, A.: *La langue basque*, Tbilisi, 1980 (en géorgien).
21. VAJA-CHAVELA: *Le Pchav et son existence* (dans le recueil «L'ancienne Géorgie», t. II, en géorgien), Tbilisi, 1911-1913.
22. VEYRIN, PH: *Les Basques de Labourd, de Soule et de Basse - Navarre, leur histoire et leurs traditions*, Paris, 1955.